

science, et l'impudence de nombreux écrits composés en haine du Catholicisme, dans le délire de la fièvre irrégieuse,—pour briser les chaînons qui relient l'admirable histoire de la religion et font sa grande gloire. On insulta à nos cérémonies les plus graves, à nos plus augustes croyances. Le ridicule fut à longs flots déversé sur tout ce qu'il y avait jamais eu de saint, de vénéré dans le monde. La justice, le dévouement, la pudeur, furent proclamés des mots sans aucune signification, qu'il était temps d'apprécier à leur véritable valeur. Le croyant, honni de tous, passait pour un fanatique et un misérable illettré, tandis que l'incrédulité étalait ses livrées avec un noble orgueil dans les salons des esprits-forts. Aussi de tous côtés s'affichaient hautement l'irrégion et l'impieété. C'était le brevet de savoir-vivre et de bon ton.

Je viens d'indiquer brièvement les ravages causés par l'influence du Protestantisme dans le double ordre moral et religieux. Là toutefois ne devait pas s'arrêter le principe du mal: il devait encore se manifester par des résultats plus éclatants, plus pratiques, et agir spécialement sur l'ordre politique. Mais à cette fois tout recula d'épouvante, et la France, la France monarchique et catholique, dut revêtir sa robe de deuil. Le trône croula, et plus d'une royale victime alla porter sur l'échafaud sa tête innocente. Les temples furent profanés ou réduits en cendres, les

choses saintes livrées à de honteuses abominations. Au nom de la liberté, on brisa la Croix, qui avait apporté au monde la véritable liberté, qui avait relevé la femme de la déchéance du paganisme, qui avait fait tomber les fers de l'esclavage! Les morts mêmes ne purent obtenir grâce, et, par un brutal raffinement de cruauté, ils furent poursuivis jusque dans leurs tombeaux. La guillotine se promena triomphante d'un bout de la France à l'autre, abattant tous ceux qui, par leurs vertus, leurs richesses ou leur science, faisaient obstacle à l'établissement de l'égalité. Les *Terroristes*,—on ne pouvait mieux nommer ces hommes si dégradés, avides du sang et de larmes, et qui se ravalèrent eux-mêmes bien au-dessous de la brute,—les Terroristes renversèrent avec une infernale persévérance tout ce qui gênait leur ambition ou leur orgueil. Et puis, quand ils furent las de frapper, d'usurper ou de proscrire, on les entendit proclamer le *triomphe de la raison*! Et la raison envahit les autels du Dieu vivant! Et elle reçut avec délices, dans la personne de ses infâmes représentants, l'encens et les hommages d'une société qui râlit son dernier soupir! Cependant, comme c'était par trop insulter à l'humanité que de lui donner pour déesse une impudente comédienne, on voulut bien rendre à Dieu une partie de ses anciens droits. Sur le Champ-de-Mars une fête solennelle est célébrée en l'honneur de l'Être-Suprême. Robes-